

Reçu le : 12 – 09 - 2025	Accepté le : 01 – 12 - 2025	Publié le : 28 – 12 - 2025
--------------------------	-----------------------------	----------------------------

Contes kabyles, patriarcat et mythes dans l'étude de Camille Lacoste-Dujardin.

Kabyle Tales, Patriarchy, and Myths in the Work of Camille Lacoste-Dujardin.

ABDENNEBI-OULARBI Houria 

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue
amazighe

Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou, Algérie

aoularbi2002@yahoo.fr

Résumé :

Le conte « *tamacahut* », en Kabylie était un récit vivant, répété lors des veillées par les femmes. Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, le conte en milieu rural assurait des fonctions. Le conte incarne en Kabylie le bien dire, la performance littéraire des femmes dans une langue vouée à l'oralité. Camille Lacoste-Dujardin n'envisage pas une collecte de contes sans référence au contexte de production de ces expressions. Dans l'ouvrage « le conte kabyle. Etude ethnologique paru aux éditions Bouchène en 1991, Camille Lacoste Dujardin entreprend l'analyse des contes du XIX^{ème} siècle, des contes conçus par le groupe à son propre usage dans la langue d'origine, dans une perspective anthropologique. Les contes « Mqidec », « Mhammed Ajja » et le conte de la mère dénaturée qui sont un hymne à la virilité et de la façon dont les mères honorent le patriarcat ont été particulièrement sollicités.

Si Camille Lacoste Dujardin n'a pas eu accès aux enquêtes de terrain dans la Kabylie en guerre, Quelles méthodes a-t-elle privilégiées pour étudier les changements intervenus dans ces communautés villageoises de Kabylie? Dans quelles mesures, les nombreux détours qu'elle a opérés lui ont-ils permis de transcender les pressions idéologiques de la colonisation ?

Camille Lacoste-Dujardin opère des recoupements entre oralité et écriture, avec des contes d'autres régions d'Algérie, des villes comme Blida(Desparmet). Elle étend ses comparaisons au bassin méditerranéen, au Maghreb (Laoust au Maroc), à la Corse et la Grèce. Les contes dévoilent une mise en ordre du monde, le système de valeurs du groupe, la coexistence de systèmes conceptuels concurrents (contes paysans/contes politiques), de tensions sociales internes (mécanismes d'acculturation et de contre acculturation).

Elle classe une typologie des contes selon la méthode des folkloristes, genres, thématiques et discours. Elle opère des recoupements entre versions orales et versions écrites.

Nous allons retracer en nous basant sur son ouvrage « le conte kabyle » et critiquer dans cet article la méthode de Camille Lacoste Dujardin qui utilisait l'outil linguistique comme les formalistes tout en prenant en compte le contexte de production des narrations et qui traitait de l'oralité en se référant aux versions écrites des contes comme les orientalistes. Cette posture critique permet d'éclairer des pans de significations que Camille Lacoste Dujardin n'a pas abordés, ses outils étaient voués à la dénotation.

Nous allons voir que les conteuses expriment à travers le déroulement de leurs narrations face au groupe domestique et à leur progéniture une opposition au patriarcat rigide alors que les belles-mères veillent scrupuleusement à sauvegarder la représentation de l'homme défenseur de la femme et du foyer dont il assure la fécondité. Nous allons voir que Camille Lacoste Dujardin dans son analyse a défriché les signifiés, la dénotation en œuvre dans les contes tout en référant aux symboles. Ce qui ouvre la voie à l'aide d'enquêtes de terrain de s'aventurer dans la dimension mythique et de ses transformations.

Mots clés : Contes kabyles, oralité, mythe, patriarcat.

Abstract:

The « *tamacahut* » tale in Kabylie was once a living narrative, repeated during evening gatherings by women. Until the early twentieth century, storytelling in rural settings remained an active oral practice. In Kabylie, the tale embodies good speech—the literary performance of women in a language rooted in orality. Camille Lacoste-Dujardin rejected any collection of tales detached from their context of production. In her work « *le conte kabyle. Étude ethnologique* » (Bouchène, 1991), Lacoste-Dujardin undertakes an analysis of nineteenth-century tales—tales conceived by the group for its own use, in the original language—within an anthropological perspective.

Since she did not have access to fieldwork in war-torn Kabylie, what methods did she prioritize to study the changes taking place in these village communities? To what extent did the detours she employed allow her to transcend the ideological pressures of colonization?

Lacoste-Dujardin draws connections between orality and writing, comparing tales from other regions of Algeria and from urban centers such as Blida (Desparmet). She extends her comparisons to the Mediterranean basin—to the Maghreb (Laoust in Morocco), Corsica, and Greece. The tales reveal an ordering of the world, the value system of the group, the coexistence of competing conceptual systems (rural tales/political tales), and internal social tensions (mechanisms of acculturation and counter-acculturation). She classifies a typology of tales following folklorists' methods: genres, themes, and discourses. She also cross-references oral and written versions.

In this article, drawing on her book « *le conte kabyle* », we retrace and criticize the method employed by Camille Lacoste-Dujardin—who used linguistic tools in a manner reminiscent of the formalists, while also considering the context of narrative production, and who treated orality through reference to written versions of tales, as did the orientalists. We show that the female storytellers, through the unfolding of their narratives before the domestic group and their children, express a form of opposition to rigid patriarchy, whereas mothers-in-law scrupulously ensure the preservation of the representation of the man as protector of the woman and of the household whose fertility he guarantees. We will see that Camille Lacoste Dujardin, in her analysis, explored the meanings and denotations at work in fairy tales while referring to symbols. This paves the way for field research to venture into the mythical dimension and its transformations.

Keywords: Kabyle tales, orality, myth, patriarchy.

E-mail de correspondance: aoularbi2002@yahoo.fr

Introduction

Camille Lacoste Dujardin ne peut accéder à son terrain de recherche en Kabylie à cause de la guerre. Elle souscrit à une étude anthropologique des communautés villageoises de Kabylie à travers l'analyse des contes recueillis par les militaires français à la conquête. « Puisque la démarche habituelle de l'ethnologue, la collecte des matériaux sur le terrain m'était interdite pourquoi ne pas poursuivre une enquête ethnographique à travers son expression culturelle les contes oraux ? » (Lacoste-Dujardin, 1991 : 7). Elle a trouvé son objet d'étude, les contes ethnologiques et son aire de recherche le domaine berbère. Elle s'inscrit en thèse d'anthropologie sous la direction de Roger Bastide. Les contes sont des expressions orales féminines narrées lors de veillées du groupe domestique en Kabylie. Ces discours féminins en fonction étaient porteurs de significations pédagogiques, politiques pour ces communautés villageoises. Militaires et administrateurs coloniaux avaient recueilli ces contes pour mieux saisir les préoccupations et les enjeux de ces communautés qu'ils voulaient conquérir. Si le juriste sociologue René Maunier (1887-1951) avait noté qu'en Algérie comme dans tout le pourtour méditerranéen, les familles honoraient la suprématie du mâle, Pierre Bourdieu (1930-2002) lui, représente la Kabylie comme le creuset même du patriarcat mais se garde dans son analyse de se cantonner aux rites en marquant son opposition au folklorisme. Entre deux guerres, le folklorisme était la référence académique en Algérie coloniale. Les folkloristes menaient une campagne de recueil, un répertoire du folklore dans tout le pays dont les contes. Les instituteurs, anthropologues de cabinet en contexte colonial, étaient chargés de la collecte par l'entremise de leurs élèves sans aucun souci du contexte social. René

Contes kabyles, patriarcat et mythes dans l'étude de Camille Lacoste-Dujardin

Basset en digne représentant du folklorisme en Algérie entreprend une classification thématique des contes : paysans, facétieux, politiques, merveilleux. Emile Dermenghem lui, recherche dans les contes la trace de mythes universels. Camille Lacoste-Dujardin, elle, entreprend une enquête ethnographique des communautés villageoises de Kabylie. Elle veut comprendre les bouleversements que la colonisation a entraînés dans les communautés villageoises de Kabylie, les dynamiques culturelles en action dans ces groupes où prime l'oralité. Si Camille Lacoste Dujardin n'a pas eu accès aux enquêtes de terrain dans la Kabylie en guerre, Quelles méthodes a-t-elle privilégiées pour étudier les changements intervenus dans ces communautés villageoises de Kabylie? Comment faire en contexte de décolonisation l'anthropologie d'une communauté orale, sans se déplacer sur terrain, de plus dans la tradition orientaliste, scripturaire, tant décriée ? En privilégiant la méthode des folkloristes qui prend en compte le registre oral, au détriment de l'analyse structurale de Levy Strauss, Camille Lacoste Dujardin s'est-elle suffit du niveau sémantique des énoncés sans s'aventurer dans leur dimension mythique ? Elle repère le riche corpus de contes recueilli par les militaires à la conquête de la Kabylie, des discours féminins porteurs d'une signification pour cette société. Camille Lacoste Dujardin appréhende, elle, la structure du conte et ce à quoi les kabyles avaient utilisé ces structures. Pour cela, elle prend ce qu'il y a de mieux dans les méthodes de classement et d'ordonnement des folkloristes et se sert des théories des formalistes russes et du structuralisme de Lévi-Strauss tout en se méfiant de l'impasse formaliste qui sépare société et discours (les contes sont une totalité, un système littérature/anthropologie) pour l'approche sémantique des contes¹. En 1965 paraît sa traduction du kabyle vers le français des 84 textes de contes qu'avait recueillis Mouliéras au XIX siècle aux *At Jennad* en langue kabyle, traduction assortie de notes linguistiques. « Nul ne peut ignorer l'apport méthodologique de la linguistique et de ses avatars (tel le structuralisme) dont les travaux en matière de littérature orale ont largement bénéficié » (Lacoste- Dujardin,1991 :4) A partir de l'analyse de son ouvrage « le conte kabyle » et des critiques adressées aux folkloristes et aux orientalistes par les groupes de recherche à l'Inalco durant les années 1960 nous allons tenter de retracer le cheminement et les méthodes de travail de Camille Lacoste Dujardin.

1- L'ethnologie coloniale au sortir de la seconde Guerre mondiale :

Camille Lacoste-Dujardin étudie les contes oraux « *timucuha* » des montagnards de Kabylie, récits transmis par les femmes lors de veillées, pour appréhender la société kabyle.

« Etudier un corpus de contes en fonction d'une société donnée, la société kabyle à un moment donné de l'histoire, le début de la colonisation et dans une perspective ethnologique » (Lacoste-Dujardin,1991 :110).

Elle privilégie l'étude d'un passé, la colonisation de la Kabylie au XIXème siècle à travers les contes, l'expression narrative des populations montagnardes. Cette méthode d'approche du passé des sociétés à travers leur expression textuelle faite au détriment des déterminations politiques et économiques réelles se situe en droite ligne dans la tradition orientaliste. Mais elle se démarque des orientalistes en ce sens qu'elle focalise sur les dynamiques culturelles, les créations populaires incessantes et non sur les réminiscences. Elle classe les contes selon la typologie internationale des folkloristes Arne Thompson. Les folkloristes sont les ethnologues qui ont su apprécier les spécificités du registre oral. L'exercice de transcription incite les folkloristes à cerner ce qui fait la singularité de l'oralité et son irréductibilité. Le contexte des années cinquante, période où elle préparait sa thèse était caractérisé par une remise en question de l'eurocentrisme comme référence centrale de l'ethnologie coloniale et du statut de l'anthropologue en situation coloniale. Les notions anthropologiques qui paraissaient les plus universelles participaient pour cette raison même d'une vision ethnocentriste du monde. Le folklore en tant que discipline était disqualifié après la deuxième guerre mondiale car associé au programme politique de l'Etat de Vichy. Roger

¹ « C'est une aberration de tenter d'avoir une prise quelconque sur des textes collectés loin de leur groupe producteur sans connaissance de la culture du groupe ni de son histoire ». (Colonna,1987: 107)

Bastide, son directeur de thèse avait tenté d'inscrire l'étude du folklore dans un projet scientifique d'envergure en étudiant les créations populaires incessantes (acculturation) dues au contact avec l'occident au lieu de se polariser sur les réminiscences à la mode orientaliste. La vague de décolonisations des années soixante introduit les méthodes des sciences sociales (linguistique, anthropologie) dans les études orientalistes. La traduction des contes kabyles de Camille Lacoste Dujardin est émaillée de notes linguistiques. La linguistique tient compte de la pratique de la langue en situation plus que l'approche philologique à laquelle recourent les orientalistes. Camille Lacoste Dujardin se situe loin des querelles d'écoles, de toute attitude dogmatique. Ce qui lui vaut le renvoi de la section anthropologie au CNRS sous la mention hors champ disciplinaire et les violentes critiques de Jeanne Favret Saada qui lui reprochait de n'être pas allée sur terrain, d'être une orientaliste. (Baduel, 2017 : 284) Elle contourne le regard colonialiste qui renvoie à une société hors du temps historique. Elle s'adresse directement aux discours des « indigènes » recueillis dans la langue d'origine, au savoir du groupe sur lui-même.

Elle emprunte aux folkloristes la méthode régressive qui oppose le corpus écrit au registre oral non élaboré intellectuellement. Elle opère des comparaisons des corpus d'un même conte recueillis dans diverses régions d'Algérie, du Maghreb et de l'aire méditerranéenne comme la Turquie, la Corse.

« Disposer d'un choix comparatif étendu pour discerner le degré d'originalité tant des éléments que de leur combinaison » (Lacoste-Dujardin, 1991 : 46).

Camille Lacoste Dujardin avec son refus du dogmatisme, son suivi des faits, son attitude minutieuse, rigoureuse qui consistait à établir des dossiers solides sur les moindres détails (Gutwirth, 1987 : 125) comme par exemple les annotations linguistiques, les formules témoins d'une acculturation qui émaillent sa traduction des contes a su nous rendre de l'intérieur les représentations d'une société colonisée. Dans l'enquête de littérature orale à la différence de l'enquête ethnographique classique, le chercheur accède à l'intimité du groupe directement sans courir le risque d'assimilation tout en gardant son extériorité, son objectivité et sa lucidité.

2- Le conte kabyle dans sa version originale :

Camille Lacoste Dujardin découvre dans le fonds André Basset une mine, 727 pages de contes, 84 contes recueillis en 1893-1898 aux *At Jennad* par Mouliéras dans la langue originale et hérités de la période précoloniale. Ce sont les collecteurs (militaires Hanoteau (1814-1897), administrateurs et ecclésiastiques comme le père Creusat et Dallet 1909-1972) qui les ont recueillis auprès d'hommes kabyles dans la langue d'origine car ils n'ont pas accès direct aux conteuses. Ces expressions narratives en prose sont le fruit d'une longue chaîne de tradition orale c'est en ce sens qu'il est important de revenir au discours en kabyle. « Sans texte pas d'appréciation possible du style dont les caractéristiques sont pourtant un symptôme important » (Lacoste-Dujardin, 1991 : 37.). En 1965 Camille Lacoste Dujardin attachée de recherches au CNRS pour l'étude de la société kabyle entreprend l'exercice de transcription et de traduction vers le français des contes recueillis par Mouliéras. Cet exercice d'érudition textuelle dans la tradition orientaliste lui permet de maîtriser la langue kabyle dans ses nuances. Elle traduit littéralement les contes car son propos est scientifique avant tout et non littéraire². Bien qu'elle emprunte aux formalistes leurs méthodes, elle ne manque pas de replacer les récits dans leurs contextes socio-politiques. Marcel Mauss considérait les contes comme des documents qui présentent une autorité morale et juridique. Ils servent de précédent. (Lacoste-Dujardin 1991 : 18) « Les contes expression orale d'une culture particulière doivent entretenir des rapports certains avec les structures de la société qui les exprime ». (Lacoste-Dujardin, 1991 : 158). Elle souligne les formules ayant subi l'acculturation dans la version transcrite par Dallet, (Lacoste-Dujardin 1991 : 158) l'introduction de termes d'usage récent *elkabus*, (fusil) *ijadarmiyen*, (les gendarmes) *lhebs* (la prison) (Lacoste-Dujardin, 1991 : 145). Elle critique les traductions antérieures : *taawint* signifie source non pas fontaine. (Lacoste-

² « Toute théodicée est une sociodicée. » (Bourdieu, 1971).

Dujardin,1991 :170). L'exercice de transcription, l'intérêt porté aux questions linguistiques et lexicales, les traits de l'oralité comme le ton, les répétitions l'incitent à cerner ce qui fait la singularité de l'oralité mais aussi son incompatibilité avec les principes scripturaux et surtout son irréductibilité et sa spécificité. Comme la tradition orale est une altération continue, elle se réfère à la version écrite, fixée, plus pertinente pour vérifier la datation du conte, son contexte de composition, la fiabilité historique des informations contenues. Elle confronte les sources orales aux documents écrits et datés. Sur la même réalité, munie de la méthode régressive elle justifie le choix des collections retenues après critiques et quantification. « Disposer de contes dans le texte original, les seuls susceptibles de constituer des documents de base d'une étude approfondie ». (Lacoste- Dujardin1991 :38) C'est ainsi qu'elle établit un bilan historiographique rigoureux des travaux sur le conte. « Disposer de la quasi-totalité des contes en usage dans le groupe. » (Lacoste-Dujardin1991 :46). Elle retient finalement pour son étude ethnographique 99 contes, les 84 contes de Mouliéras, des contes recueillis par Hanoteau, le père Dallet et ceux recueillis dans l'émigration auprès de Moulay Belhamissi.

3. Comparer les versions de contes méditerranéens avec le conte kabyle :

Si Camille Lacoste Dujardin a été interdite de sortie sur terrain en Algérie à cause de la guerre, elle mènera des enquêtes de terrain auprès d'informateurs kabyles dans l'émigration. Elle recueille les contes kabyles que Salem Chaker, Moulay Belhamissi et d'autres lui rapportent, des contes que leurs aïeux leurs ont transmis. Camille Lacoste Dujardin compare les versions de contes des émigrés avec 195 versions de contes kabyles originaux (Dermenghem Emile,1892-1971, Rivière Joseph, 1853-1883, Ben Sedira Belkacem, Frobenius Leon,1873-1938, Basset René,1855-1924, Taos Amrouche1971. Elle recoupe ces versions avec des contes du Maghreb en arabe dialectal ou d'autres parlers berbères (Emile. Laoust pour l'Ouarsenis, JosephDesparmet,1863-1942 pour Blida, Bernay pour le Rif EdmondDestaing, pour les Beni Snouss, CharlesPellat pour les Ait Seghrouchen). Camille Lacoste Dujardin étend son analyse à 330 textes extra maghrébins dont (Geneviève Massignon, 1883-1962 pour les contes corses). C'est un travail de longue haleine puisqu'elle a puisé aux contes de tout le bassin méditerranéen, qu'elle a accompli avec le soin et la minutie d'une fourmi. « Disposer d'un choix comparatif étendu pour discerner le degré d'originalité tant des éléments que de leur combinaison ». (Lacoste-Dujardin, 1991 : 46).En comparant les registres écrit et oral du conte, Camille Lacoste Dujardin relève les écarts entre les deux discours. C'est dans ces différences de traits entre oralité et graphie d'un même conte que nous saisissons la pertinence du comparatisme.

Camille Lacoste Dujardin opère le dépouillement à partir du texte kabyle d'origine. Elle ne recourt aux autres versions de contes en français ou en allemand que pour un surplus d'information. Elle décortique les contes kabyles en inscrivant les termes redondants car pertinents dans une fiche Dans l'approche de la structure narrative selon la méthode des formalistes russes : le contenu du système connotatif comme le cadre, le monde masculin, le monde féminin, magie et religion, les relations. Elle compare les versions kabyles avec celles en cours dans les villes du Maghreb, des autres pays méditerranéens. Elle établit de la sorte un inventaire des traits du conte kabyle. Elle calcule ainsi les pourcentages correspondants. « Des faisceaux de rapports parallèles s'organisent, des éléments fondamentaux se mettent en place. ». (Lacoste-Dujardin, 1991 :48). Si l'élément en question apparaît dans divers contextes, Camille Lacoste Dujardin le replace dans son contexte kabyle. « Elle inscrit dans une fiche, un millier de fiches pour les mots clés et les termes à valeur symbolique, les couples d'oppositions et tente de cerner les significations en les remplaçant dans le contexte kabyle. », (Lacoste-Dujardin,1991 : 47) Elle débusque les éléments originaux qui se répètent et les emprunts hétérogènes qui se superposent parfois se substituent d'autres fois. Elle dresse un tableau des versions kabyles où sont consignés les éléments nécessaires et suffisants, à l'existence du récit kabyle, sa logique. Ce sont ces éléments qui constituent la version kabyle de référence. Elle dresse le tableau des récits d'Afrique du nord, de pays méditerranéens et compare ces derniers avec le récit kabyle qui se caractérise par sa sobriété. « Un style sobre et direct, une

structure très cohérente bien fixée, excellents supports d'un contenu vigoureux ». (Lacoste-Dujardin, 1991 : 37). Toutes les versions validées sont disposées en tableaux ce qui facilite la comparaison. On obtient un inventaire de traits du conte kabyle, un archétype, une version kabyle globale.

4-Les contes kabyles comme témoignages de l'intérieur :

Après avoir dégagé les éléments formels fondamentaux, la logique propre au conte kabyle, ses limites, Camille Lacoste Dujardin s'attelle à en dégager le sens dans son contexte.

Ces contes sont peuplés d'ogresses menaçantes, de héros en proie à la faim ou à l'adversité et surtout d'hommes et de femmes « ennemis complémentaires » (Lacoste-Dujardin, 1991 : 111). Pour la même période de décolonisation de l'Algérie, Pierre Bourdieu avait relevé la même vision machiste qui prévalait en Kabylie. Un conservatoire de l'inconscient méditerranéen, qui s'étendait à tous les secteurs de la vie villageoise. Cette prééminence du mâle est diffuse à tous les champs de la réalité sociale. Elle imprime les rites agraires : les gestes du laboureur qui prend possession de l'araire *qabel* fait face, les catégories du calendrier *azegzaw* l'humide/ *aquran* le sec, les échanges rituels dans *Tawsa* dons à la parentèle teintés de défi et de riposte. Ces rites sont là pour séparer ceux qui l'ont subi de ceux qui ne l'ont pas subi. Ils marquent une division de l'ordre social, séparer les hommes des femmes et légitimer la violence symbolique du mâle.³ Selon René Maunier (1950), toutes les sociétés qui bordent la Méditerranée célèbrent la virilité et l'érigent en valeur.

Dans le droit kabyle, le mari avait droit de vie et de mort sur sa femme. « Le père d'Ali dans le conte « la mère dénaturée » demande à ses fils de tuer leurs mères sans encourir la juridiction villageoise incompétente en matière de droit privé interne aux familles » (Lacoste-Dujardin, 1991 : 390). Camille Lacoste Dujardin relève cette caractéristique des sociétés méditerranéennes et cerne son point d'ancrage et de transmission chez les mères de garçons qui veillent à la célébration du mâle qui défend le groupe et repousse l'ennemi. Pour des populations qui ont dû subir les assauts de conquérants multiples, les mères ont pour devoir de transmettre cet habitus sous peine d'extinction de la race.

« Dans le chant d'imposition du *henné* dans le conte *afrux uyamum* revient une invocation à plusieurs reprises *a gma amekyus*, mon frère le mesuré » (Lacoste-Dujardin, 1991 : 204). La modération est une qualité essentielle pour un homme qui tient entre ses mains le destin et l'honneur du groupe.

Le conte est conçu par le groupe et pour le groupe. Bien que le conte soit un genre anonyme, le conteur s'arroge le droit d'ajouter ou de retrancher des éléments selon l'ambiance de la veillée ou le gré de l'auditoire. C'est en ce sens que l'anthropologue qui étudie une société à travers ses contes, son expression culturelle orale, ses représentations diffère dans son approche de l'anthropologue sur terrain qui observe des faits. « Plus qu'un simple fait vécu, le conte relève du domaine du conçu. Il est réflexion de la société sur elle-même. » (Lacoste-Dujardin 1991 : 12).

Camille Lacoste Dujardin en étudiant les structures de ces narrations que sont les contes cherchait à comprendre dans quelles situations sociales les kabyles utilisaient ces structures du discours ? Le conte était transmis à tous lors de veillées, il permettait au groupe d'établir un consensus quant à l'idéologie du groupe, le système de représentations dominant à un moment donné de l'histoire. « L'existence d'un auditoire participant est le garant de l'authenticité du conte ». (Lacoste-Dujardin, 1991 : 25). De plus, le conte joue un rôle pédagogique, il est structurant et par sa capacité créative il est un pouvoir d'action entre les mains de ceux qui le manient. Dans son

³ « Le moteur de toute la dialectique du défi et de la riposte, du don et du contre-don n'est pas une axiomatique abstraite mais le sens de l'honneur, disposition inculquée par toute la prime éducation et constamment exigée et renforcée par le groupe, et inscrite aussi bien dans les postures et les plis du corps (dans la manière de porter le corps ou le regard, de parler, de manger ou de marcher) que dans les automatismes du langage et de la pensée, à travers lesquels l'homme s'affirme lui-même en tant qu'homme vraiment homme, c'est-à-dire viril. » In Bourdieu, 1980 : 177.

ouvrage « des mères contre les femmes » (1996), ouvrage produit après des enquêtes de terrains en Kabylie et parmi les kabyles dans l'émigration, elle note que les mères transmettent cette valeur de célébration du mâle aux dépens de leur statut de femmes⁴. Elle ajoute que les contes, récits de jeunes femmes peuvent tenir lieu de contre discours, un contre- pouvoir féminin à la domination masculine. Patriarcat et religion monothéiste se conjuguent. Camille Lacoste Dujardin s'infiltrer par l'entremise du récit qu'est le conte, conçu par le groupe pour son propre usage dans l'intimité du groupe. Elle nous restitue le quotidien et les tensions des communautés villageoises de Kabylie. « L'étude de la littérature orale présente en quelque sorte l'envers mais intérieur de l'étude ethnographique, une sorte d'auto-ethnographie ». (Lacoste-Dujardin, 1991 : 111) Mais, à l'opposé des formalistes, elle ne considère pas le conte comme un miroir de la société kabyle⁵.

Mais l'analyse de Camille Lacoste Dujardin a ses limites puisque qu'elle ne s'aventure pas vers la dimension symbolique du récit pour en relever la densité et la décoder. Elle reste prisonnière de son postulat de départ : L'oralité kabyle est dénuée de mythes⁶ « une tradition orale où il n'existe pas ou peu de mythes » (Lacoste-Dujardin, 1991 : 22).

5- Le mythe, un impensé colonial ?

L'oralité kabyle est dénuée de mythe. L'Islam religion monothéiste avait balayé tous les récits antérieurs qui traitaient du sacré, des mystères de l'univers, de l'origine du monde. Ainsi s'exprimaient les folkloristes comme Henri Basset qui postulaient de la présence de rites sans contenus créatifs, sans mythes en Algérie. Camille Lacoste Dujardin avait repris à son compte ce jugement quand elle effectuait sa recherche sur le conte kabyle. Pourtant les récits imaginaires que sont les contes kabyles portent les traces de mythes comme par exemple les similitudes apparentes entre le bestiaire des contes et des animaux de la mythologie comme l'hydre *talafta*. Il y a une réelle proximité entre les contes, récits imaginaires qui distillent une morale et les mythes, récits fabuleux à la fonction cosmologique, puisque tous deux traitent de héros qui subissent une série d'initiations, de quêtes. Le conte est un mythe ayant subi une dégénérescence ou un « mythe désacralisé ».(Mircea Eliade, 1988 : 239).

Pourquoi tout ce malaise autour du mythe, comment peut-il y avoir des rites sans contenu, sans imaginaire, des gestes mécaniques ? Nous allons voir que le système colonialiste qui déniait tout esprit créatif aux indigènes validait cette thèse et que la méthode de collecte des folkloristes représentants de l'establishment colonial en Algérie n'était pas des plus rigoureuses puisqu'ils utilisaient des instituteurs en poste pour leurs collectes. Arnold Van Gennep, le théoricien du folklorisme en Europe avait mené des enquêtes en 1911-1912 sur le patrimoine en Algérie comme le tissage en carton, la poterie en Kabylie et les contes à Tlemcen. Dans ses notes il exprimait les difficultés rencontrées sur le terrain comme l'impossible accès aux artisans, posture qu'il incombait à l'Islam. Dans ses écrits nous percevons les restrictions de mouvements que le contexte colonial imposait, le malaise que cela engendrait et à quel point la relation au terrain était biaisée. Les rapports de domination coloniale interféraient dans la relation ethnographique. Il ne formule pas explicitement dans ses notes d'ethnographie la contradiction si évidente entre les institutions vouées à l'idéologie coloniale et l'esprit scientifique. Arnold Van Gennep s'en retourne déçu dans son champ d'études européen. Toutefois dans ses notes il critique les enquêtes ethnographiques

⁴ « Contradictoire enfin que les apôtres zélés de cette domination masculine, les artisans de son inculcation, de sa reproduction se trouvent être femmes elles-mêmes: Des mères ». (Lacoste-Dujardin, 1996: 9).

⁵ « Qu'est ce que cela veut dire quand dans une société il n'y a plus de mythes? » Colonna pense que les ruptures et les blancs sont plus éloquents que n'importe quel discours pour le chercheur. (Colonna, 1987: 105).

⁷ Pierre Bourdieu avançait également avec circonspection et prudence « J'ai retardé disait-il jusqu'à aujourd'hui la publication de certains articles en édition courante non par crainte d'être mal compris mais par peur de blesser. in (CHachoua, 2012 : 10).

menées par les folkloristes en Afrique du nord. Les publications relatives aux techniques nord-africaines sont à la fois peu nombreuses et d'un esprit nullement ethnographique.

« Une intervention extérieure s'impose « pour donner aux enquêtes ethnographiques dans l'Afrique du nord un développement coordonné » et faire renaître « l'ethnographie nord-africaine » illustrée par « les générations des Roques, Hanoteau, des Duveyrier, des Masqueray, des Motylinski. » (Sibeul, 2004 :89).

En 1915 trois années après les enquêtes d'Arnold Van Gennep, une expédition allemande dirigée par Leon Frobenius, un africaniste allemand sillonne la Kabylie du Djurdjura par la trouée de « Draa Lmizan : At Yanni, At Bumehdi » (Lacoste Dujardin 1998 :54). LeonFrobenius recueille un corpus de récits populaires dans le Djurdjura où figurent des mythes de la création (*yemma-s n ddunit*), littéralement la mère du monde, et de la cosmogonie. Des contes et des mythes sont cueillis de la bouche d'hommes dans cette région montagneuse. Ces expressions orales sont transcrites en allemand, le texte kabyle n'est pas fixé par écrit donc pas sauvegardé. Frobenius collecte et note le climat de terreur que relatent les informateurs à la divulgation de ces récits mythiques. Ces mythes étaient bien vivants rapportés par des hommes qui bravaient leur peur. « Un mythe est un récit qui a de l'importance pour une communauté au point d'être préservé à travers le temps. ». (Leavitt,2005 :45)

Le corpus de mythes a été recueilli en haute montagne où ces mythes avaient été préservés de l'oubli, dans le Djurdjura refuge de populations fuyant les persécutions.

Henri Basset en 1920 membre de la Revue africaine d'obédience folkloriste, chargé de cours à la faculté d'Alger faisait le constat suivant que « les berbères avaient des rites dénués de mythes car il leur manquait l'imagination qui crée. ». (Basset,1920 :304). Ce jugement catégorique est en contradiction flagrante avec les conclusions de l'expédition Frobenius menées cinq années auparavant et avec le corpus de mythes recueilli. On notera à travers ces propos d'Henri Basset lié à l'establishment colonial, dans quel ordre la domination coloniale mettait à rude épreuve les schémas d'analyse. Cette ethnologie académique folkloriste est archaïsante. Elle étudie le relictuel, les rites et croyances, les réminiscences. Elle a produit peu d'œuvres de qualité comparée à l'ethnographie militaire qui traite de sujets de l'heure comme les structures sociales, tribus et confréries.

Ainsi s'exprimait Fanny Colonna qui prononce un jugement sévère à propos du niveau médiocre des productions ethnographiques des folkloristes comparées à celles des militaires. « Alors que les conditions objectives d'une rationalisation du savoir semblent réunies comme l'existence d'une université, d'un système scolaire. ». « En passant de l'armée à l'école et à l'université, le savoir ethnologique se neutralise-t-il ? participe-t-il de la neutralité de la science ? » (Colonna, 1987 : 245).

Nous avons vu tout le long de ce paragraphe, à travers les différents profils d'ethnologues ayant enquêté en Algérie au XXème siècle combien le contexte colonial marquait de son impact la posture des chercheurs jusqu'à leur faire dire la chose et son contraire. Mokrane Fetta a mis à la disposition du public en 1995 une traduction en français de l'œuvre de Léo Frobenius. Camille Lacoste Dujardin en a rédigé la préface. Son ouvrage sur le conte kabyle avait paru en 1968, vingt - sept années séparent la parution de sa thèse et la traduction française du recueil de Frobenius.

Quand elle rédigeait sa thèse, Camille Lacoste Dujardin ne disposait que d'un faible outillage conceptuel méthodologique.

6-Structuralisme et mythes :

Camille Lacoste Dujardin est restée sur le canevas formaliste dans son analyse de contenu plutôt que le système de signes structuraliste, une structure du récit kabyle. Son projet d'étude exclut toute incursion dans les structures mythiques du conte. Elle s'oppose en ce sens à Claude

Contes kabyles, patriarcat et mythes dans l'étude de Camille Lacoste-Dujardin

Lévi-Strauss qui analyse la littérature orale comme un système ; Le conte n'étant pas un mythe résiduel. « Le rituel est un mythe agi et le mythe un rite pensé. ». (Leerit, 2005 : 46).

Camille Lacoste Dujardin, malgré toutes les précautions qu'elle a prises dans le catalogage des récits est restée sourde aux résidus mythiques qui auraient permis de saisir la cohérence des rites en usage dans les contes.

Ces personnages fabuleux comme les ogresses (*tteryel*) dévoreuses de leur progéniture, les nains dans les cavernes, les hydres(*talafsa*) des souterrains et des sources n'augurent-ils pas de traces de mythes ? Pourquoi n'avoir pas fait une grammaire des énoncés mythiques puisqu'elle se réclame du structuralisme ?

Pourquoi n'a-t-elle pas repéré le mythe dans ces narrations qu'elle analyse tel que le conte l'a réanimé ?

Pourquoi s'est-elle arrêtée au niveau sémantique des contenus en restant prisonnière des oppositions nature/ culture, féminin/masculin ? Pourquoi cette attitude simpliste de sa part ? pourquoi n'a-t-elle pas marqué la frontière entre analyse formelle et analyse structurale dans son étude ?

Les unités élémentaires que l'on peut identifier dans un mythe (le mytheme) n'est pas équivalent au phonème dans la langue. Le mythe utilise l'outil du discours pour se construire. Il est un langage qui travaille à un niveau très élevé. Lévi Strauss identifie les mythes par l'analyse minutieuse de chaque mythe en corrélation avec son contexte ethnographique. Il recherche la séquence d'événements qui se succèdent dans le récit. Il établit pour cela une fiche par phrase mythique et lui assigne un numéro de sa place dans le récit.

Camille Lacoste Dujardin aurait organisé une grammaire des énoncés mythiques cela aurait donné plus de densité et de profondeur à son analyse. Dans le conte, « Ali et sa mère », « la mère dénaturée » les rapports mère-fils sont des nœuds inextricables que Camille Lacoste Dujardin ne compte pas dénouer. Elle avance avec circonspection.

Ce conte « Ali et sa mère » relate une tragédie qui découle des dangers de contrevenir à l'ordre patriarcal. Le père polygame ordonne à chacun de ses sept fils le matricide. Seul le héros Ali désobéit et fuit avec sa mère dans des lieux sauvages. La mère recueille un ogre qui devient son amant. Ce dernier poursuit le héros pour le tuer avec l'aide de la mère pervertie. Ce conte gagnerait à être analysé en profondeur pour une société qui idéalise la relation mère fils.

L'analyse des mythes lui aurait permis de sortir de l'impasse des dichotomies sémantiques et aurait relancé le débat au lieu de le clore comme elle l'a fait. « Qu'est-ce que cela veut dire quand dans une société il n'y a plus de mythes ? » (Colonna, 1987 :105).

« Le mythe a cela de singulier qu'il échappe aux hommes à contrario des rites qu'ils maîtrisent peu ou prou. »(D'Allondans,2002 :36).

L'anthropologie structurale de Lévi Strauss considère le texte mythique comme un fait qui n'a de sens que par les structures ou rapports internes qui constituent son système signifiant. Lévi Strauss analyse les rapports entre mythe et conte. « Il n'y a pas comme l'entendait Vladimir Propp d'antériorité de l'un par rapport à l'autre ; le conte n'est pas un mythe résiduel ». (Colonna, 1987 :103).

Si Camille Lacoste-Dujardin a réussi à classer les oppositions sémantiques pour en décrypter le sens dressant ainsi un lexique de la symbolique kabyle, elle ne s'est guère aventurée aux soubassements connotatifs, à un niveau autre que dénominatif de la langue. L'approche structuraliste des résidus mythiques lui aurait ouvert des horizons plus larges de prospection. Mais il aurait fallu pour cela faire des incursions sur terrain.

« La mythologie est le moteur de remises en question perpétuelles : elle apporte moins de réponses ou de solutions qu'elle n'incite à les chercher en prenant la forme d'une vérité cachée, si voilée qu'elle peut parfois passer pour absurde ou à l'inverse comme un message crypté qu'il s'agirait de décoder ». (Moissef, 2005 :70).

7- Le patriarcat et les rapports de genres :

Dans les ouvrages qui paraissent après la soutenance de sa thèse elle Camille Lacoste-Dujardin plus critique par rapport au postulat d'Henri Basset. Elle a renoué avec les enquêtes de terrain à l'indépendance du pays. Elle s'attelle à décrire les contre- pouvoirs féminins en œuvre dans leur opposition au patriarcat.

Dans le dictionnaire de la culture berbère de Kabylie paru en 2005 elle avance que la spécificité de la pratique de l'Islam en Kabylie est teintée de syncrétisme et porte la marque des récits mythiques préislamiques. Elle a pris ses distances par rapport à la vision orthodoxe du religieux.

D'ailleurs le mythe de l'origine du monde pour les kabyles « *yemma-s n ddunit* » ou littéralement (la mère du monde) est une femme. Ce sont les femmes qui initient les hommes à la sexualité. Le personnage central des contes est féminin « *tteryel* » (l'ogresse). Elle est sauvage, effrayante et dévoreuse d'enfants mâles.

La parenté de lait ou fraternité par co -lactation relance l'éternelle question de la filiation des enfants. A qui appartient l'enfant ? N'est- ce pas là un pied de nez au patriarcat ?

L'existence d'un registre de connaissances et de savoirs propres aux femmes est reconnue par les hommes eux-mêmes. « La science des femmes » milite contre le patriarcat rigidifié.

Dans son ouvrage « Des mères contre les femmes » paru en 1996 elle montre comment les mères de garçons changent brusquement d'attitude quand elles accèdent au statut tant envié de belle- mère. Elles sont otages du patriarcat et bloquent tout désir d'émancipation des jeunes femmes. Ces jeunes femmes qui élèvent les enfants en leur contant au coin du feu les prouesses des ogresses. Les contes qu'elles déroulent à l'assistance religieuse des enfants sont un contre discours prononcé contre la domination masculine. Camille Lacoste Dujardin relève l'esprit créatif de ces femmes que l'on a évincées de l'héritage, de la vie publique, des décisions politiques et qui continuent vaillamment leur lutte.

Tous les anthropologues qui ont mené des enquêtes en Kabylie que ce soit René Maunier ou Pierre Bourdieu constatent la permanence d'un patriarcat comme mode de domination régulant les rapports de genres. Bourdieu impute cela à un hypothétique fond méditerranéen. Il conçoit la Kabylie comme un conservatoire de l'inconscient méditerranéen. Les femmes de Kabylie participent de la domination et la valident. Elles incorporent cette domination et cette violence symbolique par l'habitus.

Camille Lacoste-Dujardin ayant analysé les récits et productions orales des femmes de Kabylie s'oppose à la thèse de Pierre Bourdieu. Elle avance avec circonspection en fouillant le terrain mais sûrement. La réalité qui s'étalait devant ses yeux était plus complexe.

.Pierre Bourdieu également prenait des précautions⁷. Il avait enquêté en pleine guerre dans les centres de regroupement et remarqué les bouleversements que les déplacements des populations avaient provoqués dans l'espace, les mentalités. La guerre avait déstructuré les communautés paysannes qui avaient délaissé les travaux des champs pour assister impuissantes à la ronde du temps. Pourquoi fait-il comme si rien ne s'était passé ? Comme si la Kabylie était éternelle.

Frantz Fanon qui est une figure intellectuelle engagée de la décolonisation qui a fait école en Algérie a une vision de paysans voués à l'engagement, conscients de leur appartenance sociale aux

⁷ « Le paysan, le déclassé, l'affamé, l'exploité découvre le plus vite que la violence seule paye ». (Fanon, 1961 : 25.)

Contes kabyles, patriarcat et mythes dans l'étude de Camille Lacoste-Dujardin

antipodes des déracinés de Pierre Bourdieu et des conteuses de Camille Lacoste Dujardin qui avaient affronté l'opération jumelles à mains nues dans le Djurdjura.

Cela signifie-t-il que les réalités sociales déjà au sortir de la guerre étaient plus hétérogènes, multiples. Au cœur d'une guerre qui n'avait épargné ni les villes ni les montagnes les représentations qu'en avaient les populations différaient.

Ne s'en tenir qu'au rite, refuser d'intégrer le mythe comme une dimension vivante de la culture n'est-ce pas le figer? « Nous ne prétendons donc pas montrer comment les hommes pensent les mythes mais comment les mythes se pensent dans les hommes et à leur insu » D'Alondans, 2002 :36.

Comment expliquer de nos jours cet intérêt des étudiants aux analyses qui traitent des mythes en littérature orale, les chants, ou écrite et dans le cinéma ?

Conclusion :

En 1970, Camille Lacoste Dujardin édite sa thèse sur le conte kabyle chez l'éditeur militant François Maspero dont les productions sont disponibles sur tous les étals des libraires d'Algérie. Elle ne manque pas de remercier ses amis algériens dont Mouloud Mammeri (professeur à la faculté de lettres d'Alger) pour l'intérêt porté à ce travail sur les contes kabyles. (Lacoste Dujardin, 1991 : 14). L'ouvrage est salué par le public algérien dont l'universitaire Fanny Colonna.

« La littérature orale est un métalangage livré sans lexique et que sans ce lexique c'est-à-dire la connaissance de la culture afférente. Toute entreprise de décodage est condamnée à l'impasse formaliste. De ce point de vue le conte kabyle de Camille Lacoste est une réussite ». (Colonna, 1987 :108).

A partir de 1974, l'anthropologie est rayée du cursus universitaire en Algérie. L'anthropologie n'est plus enseignée à l'université.

Il faut attendre la décantation et les bouleversements des années 1990 pour que le centre de recherches en anthropologie sociale et culturelle d'Oran CRASC et le département amazigh de Tizi-Ouzou DLCA initient un enseignement de la discipline. Il ne suffisait pas de faire l'inventaire des thèmes et de leur fonction politique pour décoloniser les savoirs⁸. Une deuxième édition du conte kabyle paraît alors en 1991 aux éditions Bouchène. C'est dans cette conjoncture des années 1990 au département amazigh de Tizi Ouzou que nous avons inscrit une recherche de mémoire de magistère sous sa direction.

Dans cet article, nous avons tenté de saisir la posture d'une anthropologue Camille Lacoste Dujardin engagée contre les logiques coloniales et leurs contradictions. Le contexte de violence, l'interdiction d'accéder au terrain l'avaient entraînée à se replier sur les corpus de contes en langue kabyle recueillis par les militaires et administrateurs tout en menant des entretiens avec des émigrés kabyles. Le mouvement folkloriste représentant officiel sous la colonisation avait pénétré les institutions en épousant l'idéologie coloniale. Le structuralisme, en critiquant l'eurocentrisme faisait souffler un vent de liberté. Camille Lacoste Dujardin est le produit de ce contexte. Elle valsait entre ces antagonismes. Dans sa recherche doctorale sur le conte kabyle, elle s'attelle sérieusement à tirer le meilleur des typologies folkloristes comme la prise en compte du registre oral, les spécificités linguistiques. Mais cette orientation théorique a été un rempart ne lui a pas laissé les coudées franches pour appréhender une autre dimension du conte kabyle. Elle a montré dans son étude que les conteuses kabyles produisaient des discours, exerçaient leur souveraineté et résistaient aux carcans d'un patriarcat rigidifié. Camille Lacoste Dujardin a donné la parole à ces

⁸ « C'est une formule que Lucas et Vatin ont promulguée dans leur ouvrage. Elle était en vogue en Algérie dans les années 1970 ». (Colonna, 1987: 92). Cette façon de faire à la mode de Lucas et de Vatin n'est qu'une forme inversée de traditionalisme.

« indigènes » que la colonisation reléguait en arrière-plan Sa recherche sur les contes est un pied de nez aux logiques coloniales qui déniaient toute vie culturelle aux peuples colonisés.

Bibliographie

-Etudes (livres et articles).

1. BADUEL, P.-R. (2017). D'un moment de l'ethnologie sur le Maghreb : Camille Lacoste-Dujardin, d'un orientalisme ethnologique à une ethnologie postcoloniale. *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, 141, 279-308.
2. BASSET, A. (1920). *Essai sur la littérature des berbères*. Éd. Carbonel.
3. BOURDIEU, P. (1971). Genèse et structure du champ religieux. *Revue française de sociologie*, xii, 234-295.
4. BOURDIEU, P. (1977). *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*. Paris : éd. de Minuit.
5. BOURDIEU, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : éd. de Minuit.
6. BRETEAU, C. H., & ROTH, A. (1998). Contes kabyles recueillis par LEO FROBENIUS. Traduction des textes allemands par Mokran Fetta. Préface de Camille Lacoste Dujardin. *Annales islamologiques, bulletin critique*, 25-28.
7. BRISSON, T. (2011). Décoloniser l'orientalisme ? les études arabes françaises face aux décolonisations. *Revue d'histoire des sciences humaines*, 1(24), 105-129.
8. CHACHOUA, K. (2012). Pierre Bourdieu et l'Algérie : le savant et la politique. *REMM*, 131, 1-19.
9. COLONNA, F. (1987). *Savants paysans. Éléments d'histoire sociale sur l'Algérie rurale*. Alger : OPU.
10. FANON, F. (1961). *Les damnés de la terre*. Paris : Maspero.
11. D'ALLONDANS, G (2002). *Rites de passage, rites d'initiation. Lecture d'Arnold Van Gennep*. Canada : Presses de l'université de Laval.
12. GUTWIRTH, J. (1987). André Leroi-Gourhan et l'ethnologie de la modernité. André Leroi-Gourhan ou les voies de l'homme. *Actes du colloque du CNRS* (123-135).
13. JAMOUS, R. (2003). Bourdieu et les études kabyles. *Awal*, 27-28, 111-122.
14. LACOSTE DUJARDIN, C. (1991). *Le conte kabyle. Étude ethnologique*. Alger : éd. Bouchène.
15. LACOSTE DUJARDIN, C. (1996). *Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au Maghreb*. Paris : éd. La Découverte.
16. LACOSTE DUJARDIN, C. (2005). *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*. Paris : éd. La découverte.
17. LEAVITT, J. (2005). Les structuralismes et les mythes. *Érudition revues anthropologie et sociétés. Le mythe aujourd'hui*, 29(2), 45-67.
18. MARIKA MOISSEEF (2005) La procréation des mythes contemporains in *Anthropologie et sociétés* 29(2) :69.
19. MIRCEA ELIADE (1988), *Aspects du mythe*, Ed Gallimard, France.
20. LUCAS, P., & VATIN, J.-C. (1975). *L'Algérie des anthropologues*. Paris : Maspero.
21. SIBEUD, E. (2004). Un ethnographe face à la colonisation : Arnold Van Gennep en Algérie 1911-1912. *Revue d'histoire des sciences humaines*, 1(10), 79-103.